

# LA DERNIERE PAGE!

## NOCTURNE

(SYMPHONIE-CAUCHEMAR)  
PATOU: Je hurle à la Lune...  
(De Chanteclere).

### PERSONNAGES

- Un Chien, canin.
- Un Chat, félin.
- Un Mouton, ovin.
- Un Boeuf, bovin.
- Un Veau, ... tel père, tel fils.
- Un Cheval, équin.
- Un Cochon, pornographique.
- Un Jars, capitaine en retraite qui se promène avec son rêve.
- Un Coq, vieux marcheur.
- Une Poule, bonne fille.
- Un Canard, danseur de can-can.
- Un Dindon, diadonnant.
- Un Crapeau, philosophe.
- Un Chou, végétarien.
- Un Oignon, qui sent comme s'il avait mangé de l'ail.
- Un Pissenlit, vicieux.
- Une Meule de foin, mélancolique.
- Un Râteau, économe.
- Une Brouette, blasée.
- Un Homme...?

Le Chien : Je suis cynique. Si je ne l'étais pas, je voudrais l'être.

Mes épouses m'aiment. J'ai cependant le museau froid.

Le Chat : Il y a au moins dix-huit mois que je ne me suis étiré...

Pâle éphèbe, ma patte est douce et fine.

L'Oignon : J'ai un tas de jupons, mais ils sentent tous mauvais.

Le Cheval : J'ai mes lettres de noblesse et... charroie volontiers le fumier.

Le Coq : Sale temps! Je ne chante plus mais je plastronne.

La Poule : (avec une arrière-pensée)... J'ai peur... (Le Coq comprend très bien).

Le Râteau : Sem était mon père. Faut rien perdre... rien...

Le Pissenlit : Ça devient embêtant, ce défaut.

Mais, j'ai de belles couleurs!...

Le Chou : Celui qui trouva le génial principe de la marmite, fut un grand homme.

Voilà, mon opinion.

Le Mouton : Bèèèèèè... Je ne sais pourquoi mais je le dis tout de même... Bèèèèèè...

Je suis un symbole national: je représente les... Bèèèèèè... Oh! les beaux discours de... Bèèèèèè...

Le Cochon : (souriant finement). Moi, je ne dirai pas ce que je pense... Car il y a la CENSURE...

La Meule de foin : (amèrement). Ah!... finir comme un tas!... Sacrée vie!...

Le Canard : Couin-couin!... Diable! ça devient banal! Toujours le même refrain. Je ne dirai plus rien, rien... Couin-couin!...

La Brouette : ...Rouler... rouler... toujours rouler... Ah!...

Et moi qui désirais une petite vie bien tranquille!...

Le Dindon : N'est-ce pas que je suis beau!

Le Crapeau : (bavant). On fait ce qu'on peut!

Le Jars : Les dieux sont tombés. Le Capitole n'est plus. Ma gloire se déplume... Mais rien ne m'empêchera d'engraisser... En avant... arête...

Le Veau : (gentiment). Bonjour, papa!

Le Boeuf : (très grave et solennel). La vie, c'est vache, mon veau. Mais je me console, car j'ai des cornes et j'en suis fier.

L'Homme : .... Pas moi....

### APOTHEOSE FINALE

Exhalaisons. Cris. Jappements. Miaulements. Bèlements. Mugissements. Hennissements. Coassements. Grognelements. Crisements. Vacarmes divers.

Tonnerre. Grêle. Tremblement de terre.

Ronflements du lecteur.

RIKAN.

## CONTE DE NOEL EXOTIQUE

"Quand fleurira l'ibis". (1)  
(en français dans le texte).  
— "A Bibi—Mi-Mi, petite fleur de cerisier rose"—(traduction)

磚較洋最確杯佳雖  
除當酒真與用飲不  
銀恍不最別藥過敢  
分然及確不必永稱善  
捌自五不問揀無善  
知朋份之落敬正口飲  
味如之糖告地乾亦  
者蒙一不諸道上頗  
當光酒較君上頭能  
樂顧味膠須葯之知  
為回又最知擇惠味  
汲磚比原兩方酒故  
引再洋色儀係既浸  
也活酒之軒從至酒  
大加滋之之酒務  
磚數補酒經藏取  
俞除倍葯確驗又瓦

FHU-ZIL.

(1) Le lecteur peu familier avec l'école symbolique chinoise, quand il saura qu'un ibis qui fleurit est simplement un ibis qui se remplume, s'étonnera peut-être; il aurait tort, il va en voir de plus raides.

(2) Passage biffé par la censure.

(3) Prononcez "twhik-koku".

(4) Au Canada, où la moindre discussion sur un sujet littéraire déclenche des émeutes, une boutade aussi féroce, décochée à une école différente, exposerait son auteur aux représailles les plus cruelles.

(5) La littérature chinoise se divise en quatre grandes classes: la première, la deuxième, la troisième et la quatrième. On nomme:

- King, les livres classiques.
  - Che, les livres d'histoire.
  - Tse, les livres de philosophie.
  - Tsi, les belles lettres.
- Il serait difficile de classer ce conte, il touche à tous les genres.

## CONTE DE NOEL MODERNE

C'est la nuit de Noël, il neige. La foule par toutes les rues, les chemins, les sentiers et les routes, s'achemine vers les églises et les chapelles où se célèbre la messe de minuit, et ce, pendant qu'il neige.

Les enfants quittent la fenêtre, par laquelle depuis cinq minutes, ils regardaient derrière le rideau de neige, car il neige, flamboyer les vitraux d'une église prochaine, c'est Noël, et viennent en groupe se serrer, les mignons, contre les genoux coqueux du bon vieux et Néponucène, le plus âgé, tout à coup de s'écrier :

— "Grand-papa, un conte, un beau, un conte de Noël enfin..."

— "Oui, je vous dirai ce compte, un compte de Noël, ce soir même arrivé; mais, hélas, comme la mémoire avec le reste me quitte, je me servirai de mes feuilles".

Il sortit d'une main ému, de sa vaste poche, un chiffon et commença :

"Arbre de Noël et accessoires . . . \$ 50.75  
Bijoux . . . . . 500.00  
Fourrures . . . . . 350.10  
Viande . . . . . 25.00  
Gateaux . . . . . 10.00  
Bonbons et autres friandises . . . 10.00

Grand total . . . . . \$945.85

## NOEL DANS LES TRANCHEES

La neige, pour couvrir, au moins cette nuit, — car c'est Noël — l'horreur du champs de bataille, tombe lentement, discrète, silencieuse et la terre en est déjà toute couverte.

Les soldats dans les tranchées, — on n'a pu faire trêve à la grande boucherie — ne dorment pas et causent.

Mais parfois un regard devient lointain... On se souvient de l'an dernier à pareille heure. On rêve... On revoit. Et soudain c'est la pièce familiale où toute la famille a coutume de se réunir. Les pelits sont déjà couchés, depuis longtemps. Sur la grande table sont installés les étrennes. Près de la cheminée sont rangés les petits souliers par ordre de grandeur.

Avec des rires étouffés — car ils dorment — on a fait le partage et l'on s'amuse d'avance aux cris de joie et de surprise, le lendemain matin.

Et le rêve continue, mais voici qu'une bourrasque survient. La neige tourbillonne, la tranchée en est toute couverte.

La vision s'est évanouie.

Et le regard redevient animé mais une larme y perle car c'est Noël, et les souvenirs reviennent en foule.

L'an dernier la cloche de la petite église loin là-bas, si loin qu'elle semble ne plus exister qu'en songe, sonnait la messe de minuit.

Et voici qu'elle sonne, ce soir, la cloche du petit bourg, comme autrefois, mais plus lointaine et plus musicale aussi. Elle sonne? Non pas elle chante.

Les anges dans nos campagnes...

Il est né le divin enfant...

Elles chantent éperdument. Noël! Noël! La maman! Oh! savoir ce qu'elle pense. Est-ce qu'elle pleure? Elle ne sait pas où est son petit — car on est toujours petit pour sa mère — elle le croit peut-être mort.

Et la payse! Oh! savoir ce qu'elle pense. Est-ce qu'elle pleure?...

Elles iront toutes deux à la messe, car c'est Noël, la nuit où naquit celui qui le premier parla d'amour et de paix.

Minuit est venu. Une petite clochette a sonné. Mais là pour vrai!

On se regarde. Hein! Quoi! La messe! Mais oui la messe et dite par un brave, c'est le caporal. C'est un curé.

Et voici que la messe commence. Introïbo à l'autel de Dieu...

On ne peut chanter, car les ennemis ne sont pas loin et il n'y a pas de trêve. Mais les souvenirs chantent, et l'orgue, et les voix enfantines.

Les anges dans nos campagnes...

Et c'est Noël!

Et tous ceux qui ne croient pas, et ceux qui ne veulent plus croire comme les autres sont émus, car c'est tout ce qui a émerveillé le cœur et l'a fondu. Et comme la molle neige qui, au dehors, vient feutrer la terre et jeter un voile blanc sur toutes les horreurs qui y sont répandues, les souvenirs neigent dans les cœurs. Et c'est bon et chacun sent mieux encore pourquoi il se bat. Il sent que la Patrie n'est pas seulement un coin de terre, non, que la Patrie plus vivante, elle est en nous, elle existe peut-être surtout dans les gestes qui nous ont montré à marcher sur le chemin de la vie et nous ont indiqué la beauté.

Et le prêtre continue. "Paix sur la terre..."

Albert DREUX.

Le vieillard pleurait, ce, pendant que les têtes brunes et blondes applaudissaient joyeusement; au dehors, il neigeait toujours, c'était la nuit de Noël.

Et trépidant le groupe s'écria en chœur :

— "C'est signé, grand-père?"

— "C. O. D.", reprit la voix grave de l'ancêtre.

POINTE-SECHE.

## LA FRANCE IMMORTELLE

MINUIT, CHRETIENS...

A Madame H. B. C., en très respectueux dévouement.

Les Flandres grises, aux plaines sans limites, tremblent sous la morsure du givre pénétrant. Aux arbres squelettiques les gouttes d'eau glacée ont, du moins, tout l'orgueil d'être des diamants; mais les corbeaux rôdeurs sont là, flaireurs atroces, et le deuil escorte la fureur de leur vol.

La neige tombe.

Sa candeur revêt la terre mourante de sa virginité royale; son rayonnement envahit l'horizon. Les ondes du silence, majestueuses, suivent ses plis si beaux qu'il en reste de l'or aux pupilles frappées.

Soudain, l'espace heurté par les cuivres profonds, s'anime formidable. C'est le chant de la gloire dans le pavillon des trompettes de guerre. Un régiment français, seul, sourit vers la mort.

Et les beaux gars s'en vont, sur leurs chevaux puissants, casques dissimulés sous l'enveloppe sombre, cuirasses d'acier pur aux reflets étouffés. Ils s'en vont, alignés, tout comme à la parade, leur étendard baissé par les flocons d'argent, et la vie, toute entière, se dresse sur leur force, dans l'harmonie du rythme où vibre le Passé.

Hosannah! voici l'heure où la patrie blessée va prendre dans la foi la substance des forts. Hosannah! les grands siècles martèlent les mémoires des hauts faits dont les pères ont doté leurs enfants. C'est l'instant solennel de la ruée énorme, les âmes prêtes à tout, les seins bardés de feu. Un seul esprit étirent les hommes, une seule idée embrase les cerveaux aspirant les ordres, un seul objectif tressaille dans les yeux grands ouverts: la Revanche. En avant!

Mais dans un brusque arrêt la ligne s'est figée. Sabre haut, regard clair, le colonel parle à son régiment, qui communique en lui: "Mes enfants, c'est Noël. La pensée de vos mères doit planer et bénir, en ce rappel sacré qui vous porte en arrière vers le berceau couvé par le regard aimé. Gardez la fierté de leur image, comme le porte-étendard celle de son drapeau. Plus vous serez braves, plus vous serez dignes d'elles, plus vous mériterez leurs prières et leur amour. Que ceux qui croient aux destinées suprêmes se courbent devant celui des vôtres, prêtre et soldat, dont le geste vient du Ciel. Gardez à vous! Présentez sabres! Dieu va passer." Frémissant d'idéal dans l'immobilité, les paupières baissées, le régiment dégaîne. La flamme des aciers, la blancheur de la neige s'harmonisent. Vie intense, lèvres scellées, les cavaliers regardent en eux-mêmes les beautés de l'Au-Delà qu'ils escomptent. Ils vont grandir.

Et le prêtre-soldat, sabre au fourreau, si calme qu'on cherche l'auréole autour de son front pur, absout les preux, qui prient. Les têtes se relèvent. Le signe rédempteur s'est gravé sous les tempes. On peut mourir.

Alors, au crépuscule pâle comme un linceul, mais un linceul doré par l'immortalité, les beaux soldats de France, à l'unanimité, envoient, de tout l'éclat de leurs voix transformées, avec "Minuit, Chrétiens..." et leurs saintes souffrances et leur joie de bondir, le soleil dans le cœur, sous l'oeil de l'Eternel qui les monte vers Lui.

Ludovic LEBLANC.

Ligueur d'Action Française.

## AVIS

Les abonnés qui n'auraient pas reçu le dernier numéro de notre journal, auront prompt satisfaction en nous en avertissant immédiatement. L'erreur vient de l'incendie qui ravagea nos bureaux.